

# Lettre de D'Alembert à Chastellux, 1er décembre 1778

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Chastellux, 1er décembre 1778, 1778-12-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/964>

## Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis enchanté, mon cher ami, de l'écrit que vous...

RésuméCompliments sur l'ouvrage d'un jeune auteur [Séguir], qu'il lui a prêté.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire78.55

Identifiant1684

NumPappas1700

## Présentation

Sous-titre1700

Date1778-12-01

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre comte de Ségur, Mémoires ou souvenirs et anecdotes, Paris,  
1826, II, p. 54-56

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Chastellux

Lieu de destination Non renseigné

Contexte géographique Non renseigné

## Information générales

Langue Français

Source impr., « ce mardi »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

Pappas 1700

et notre imagination par l'encouragement de leurs éloges.

Ces hommes, consultés, respectés comme des oracles par l'Europe savante, distribuaient en quelque sorte la renommée, et notre présomption nous élevait incroyablement dans notre propre opinion, lorsque nous étions loués par eux.

Pour en donner un exemple utile à d'autres amours propres, bien que ce soit peut-être à mes dépens, je dirai que rien dans ma vie ne me flatta plus vivement qu'une lettre de D'Alembert que j'ai conservée. Elle était écrite par lui au chevalier de Chastellux, qui lui avait montré un de mes premiers essais en littérature.

Voici cette lettre : « Je suis enchanté, mon cher ami, de l'écrire que vous m'avez prêté ; il est plein d'intérêt, de sensibilité, d'honnêteté, et, ce qui est rare à cet âge, de philosophie et de goût. L'auteur mérite que tous les honnêtes gens l'aient, l'estiment et s'intéressent à lui. Quelle distance de lui à presque tous les jeunes gens de son état ! Je l'aime et le respecte sans le connaître, et, grâce au sentiment de vertu dont il me paraît pénétré, je crois n'avoir pas besoin de faire pour lui la prière de Cicéron pour César dans Rome sauve :

« Dieux, ne corrompez pas celle âme généreuse.

« Bonjour, mon cher et illustre ami et confrère ; je vous embrasse aussi tendrement que je vous aime.

« Ce mardi, 1<sup>er</sup> décembre 1778. »

Mesmer et son baquet magique occupaient alors tout Paris.

Mon dessein n'est pas d'entrer dans la discussion d'un système pour et contre lequel on a tant écrit ; il me suffira sans doute de dire que j'ai vu, en assistant à un grand nombre d'expériences, des impressions et des effets très-réels, très-extraordinaires, dont la cause seulement ne m'a jamais été suffisamment expliquée.

1 décembre 1778

On ne tarila pas dans Paris à s'occuper d'une lutte plus grave que celle des adversaires de Mesmer contre son système et ses disciples. Un autre semi-magicien, M. de Calonne, vit le voile des illusions qu'il étendait sur nous menacé par les traits de lumière que lançait du fond de sa retraite un homme d'État célèbre et disigné.

Le fameux ouvrage de M. Necker sur l'administration des finances parut : c'était la première fois peut-être qu'il était arrivé de rencontrer ce mélange de morale et de calculs, de nobles pensées et de chiffres, de maximes philosophiques et de comptes de recettes et de dépenses. Ce livre eut un succès aussi général que rapide.

Jusque-là cet *arcaneum imperii*, ce sanctuaire qui recelait dans son ombre les mystères de l'homme d'État, les vrais et secrets éléments de la force ou de la faiblesse d'un gouvernement, avait été comme impénétrable. On n'osait, on ne désirait pas même approcher d'un lieu si inconnu, si sec, si aride, et les Français, peu disposés à se livrer aux études d'une matière qui intéressait si faiblement l'âme et l'esprit, laissaient, sans s'en inquiéter, administrer leurs finances avec une insouciance pareille à celle d'un enfant pour les livres de comptes de l'intendant de sa famille.

M. Necker opéra par son livre une véritable révolution ; il eut des lecteurs dans les salons, dans les boudoirs comme dans les cabinets. Ce fut un pas très-notable vers la liberté ; car elle commença à naître dès que les finances et la législation, cessant d'être l'affaire privée des gouvernants, devinrent l'affaire publique, *res publica*.

Les administrateurs de cet ouvrage non-seulement furent nombreux ; mais, ce qui est plus rare, ils furent constants, ce qui venait surtout du mérite personnel de son auteur. On n'admire longtemps un homme public que lorsqu'on lui suppose un noble et grand caractère.

M. de Calonne se défendait avec des armes plus brillantes

MÉMOIRES  
SOUVENIRS ET ANECDOTES

PAR

M. LE COMTE DE SÉGUR

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

CORRESPONDANCE ET PENSÉES DU PRINCE DE LIGNE

AVEC AVANT-PROPOS ET NOTES

PAR M. F. BARRIÈRE

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

1890

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, — 10, RUE CASSINI.